

Drôle d'oiseau

PAR CLAUDE ARNAUD

Le traquet kurde est un adorable passereau de 25 grammes qui niche au Proche-Orient. Effet collatéral du réchauffement climatique ou de la guerre en Irak, qui voit les milices kurdes défier enfin l'EI ? On surprend un représentant de l'espèce au printemps 2015 au sommet du puy de Dôme, à des milles de ses zones d'hivernage.

Ce muscicapidé a beau de ne pas peser lourd, son comportement intrigue les amateurs. Jean Rolin le premier, qui n'aime rien tant qu'observer à la jumelle les frontières, les détroits ou les minorités. Inaugurée dans le Hertfordshire, où les tiroirs du British Museum regorgent d'oiseaux morts, poursuivie au Centre d'étude du milieu d'Ouessant, battu par les vents, sa traque va mener l'écrivain jusqu'aux confins de l'Irak et de la Turquie, où les oiseaux, comme leurs observateurs, risquent à toute heure la mort.

Riche en espèces rares, la moisson de Jean Rolin se révèle forte en curiosités humaines, maints officiers anglais ayant profité de l'expansion coloniale pour chasser son volatile chéri ; mais aussi pour piller, de retour d'Irak ou d'Égypte, les réserves de la Bird Room du musée d'Histoire naturelle de Londres afin d'augmenter leurs collections, quitte à rebaptiser des espèces.

Plus intrigant, nombre de ces officiers-chasseurs menèrent des missions secrètes, comme St John Philby, qui contribua à l'élaboration de *Birds of Arabia*, tout en

servant l'Allemagne du Kaiser – il fut le père de Kim, grand agent double britannique. Rolin a un faible pour ces « coucous » anglais à moustache – habitués à pondre leurs œufs dans des nids rivaux et à franchir les frontières avec des messages cryptés –, dont le plus notoire fut Lawrence d'Arabie. Lui-même ne manquant pas de souligner tout ce qu'il doit aux ouvrages traitant de son oiseau fétiche écrits par ces mêmes collectionneurs espions.

Précision du coup d'œil et acuité de la plume, Rolin lance ses trilles sur les décombres des empires coloniaux. Lui qui doit regretter que les services secrets français ne recrutent pas d'écrivains, contrairement aux Anglais, trouve là un fumier idéal pour ses rêveries, à l'instar d'un Patrick Deville ou d'un Jean-Luc Coatalem. Sa chasse au traquet tourne au vagabondage enchanteur : c'est lui qu'on regarde butiner, avec une curiosité inlassable, les livres d'histoire et d'ornithologie. Le gazouillis se fait livre, la plume s'envole pour assouvir notre besoin d'aventure ■

« Le traquet kurde », de Jean Rolin (POL, 176 p., 15 €)



Jean Rolin.

PRÉCISION DU COUP D'ŒIL ET ACUITÉ DE LA PLUME, ROLIN LANCE SES TRILLES SUR LES DÉCOMBRES DES EMPIRES COLONIAUX.